



Commémoration à la Grande Mosquée de Paris
CENTENAIRE DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918

Discours du Recteur Dalil Boubakeur

Jeudi 8 novembre 2018

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Nous célébrons cette année le Centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, signé entre les Alliés et l'Allemagne à Rethondes, près de Compiègne. Il mettait fin à la Première Guerre mondiale. L'immensité de cet événement allait marquer l'histoire du monde d'une mémoire indélébile.

La Grande Guerre fut un cataclysme universel atroce, qui coûta 19 millions de morts. Pour la France, ses Alliés et ses troupes coloniales : des millions de tués, de disparus, de blessés, de mutilés, de gazés, bref de « Gueules Cassées » pour toujours. Jamais, dans l'histoire du monde, un enfer aussi violent n'avait emporté autant de vies ni ravagé autant de territoires. Jamais l'imaginaire et la science humaine n'avaient été aussi cruellement utilisés pour attaquer, asphyxier, écraser, et parfois détruire, *ad vitam aeternam*, l'esprit et le mental des survivants.

Ce centième anniversaire met en lumière notre devoir absolu de mémoire à l'égard de toutes ces victimes et de leur jeunesse sacrifiée. Nous souhaitons que le souvenir, et l'espoir de paix qu'ils portaient en eux soient transmis de génération en génération, aujourd'hui et demain. Il nous incombe de faire vivre ce message de paix, car l'inconscience des hommes — l'histoire nous l'enseigne — peut hélas ! les en détourner.

Relisons les grands témoignages laissés par les écrivains Maurice Genevoix (*Sous Verdun*, 1916), George Duhamel (*Civilisation*, 1918), Pierre-Maurice Masson (*Lettres de Guerre*, 1931), Eugène-Emmanuel Lemerrier (*Lettres d'un soldat*, 1916), Jacques Meyer (*La Biffe*, 1928), Charles Delvert (*Carnet d'un fantassin*, 1916) ou encore Blaise Cendrars (sa trilogie sur la guerre publiée entre 1946 et 1949). Et n'oublions surtout pas Charles Péguy et Guillaume Apollinaire tués, comme d'autres grands auteurs, au cours de la guerre. Et souvenons-nous toujours du poignant appel des témoins anonymes après le conflit : « *Plus jamais ça !* ».

L'Armistice du 11 novembre 1918 consacra la victoire de la France contre les horreurs de la barbarie. La victoire de notre pays fut celle de la paix et de la liberté. La France les a gagnés, et allait devoir les préserver, avec toutes les autres Nations. Combien de soldats Britanniques, Canadiens, Australiens, Américains, unis dans une même solidarité et dans un même élan, l'avaient payé de leur vie ?

L'apport des Alliés fut décisif. En 1916, 200.000 soldats britanniques ne revinrent jamais de la Bataille de la Somme. Le torpillage du *Lusitania* par les sous-marins allemands fit pencher l'opinion américaine en faveur de l'entrée en guerre des États-Unis, qui finit par être décrétée par le Président Wilson en avril 1917. L'envoi des troupes américaines, qui comptèrent jusqu'à deux millions d'éléments et qui furent accompagnées d'un immense dispositif matériel, chars et tanks compris, changea le cours de la guerre. Les Alliés reprirent l'initiative. Sous le commandement du Maréchal Foch, la 2e bataille de la Marne fut, dès juillet 1917, la première étape vers la victoire.

Pour tous ces hommes venus d'ailleurs afin de participer à cette grande guerre mondiale, le nom de la France allait imprimer le souvenir de cruautés, mais aussi les concepts républicains de liberté, d'égalité et de fraternité.

Mes chers amis, nous sommes réunis ici à la Mosquée de Paris, en ce jour exceptionnel, pour honorer les 570.000 soldats mobilisés depuis l'Afrique du Nord, l'Afrique de l'Ouest, l'Indochine, Madagascar, la Somalie, les Comores, la Polynésie, les Antilles, la Réunion, le Levant et depuis toutes les autres régions du monde d'où la France les avait rassemblés.

Dès la déclaration de guerre du 3 août 1914, la France avait dû faire appel à ceux qu'elle nommera les « Tirailleurs », les « Zouaves », les « Tabors », les « Goumiers », les « Spahis », parfois les « Turcos ». La conscription avait d'ailleurs été décrétée obligatoire, en Algérie, dès le 3 février 1912. Elle avait imposé la mobilisation de jeunes hommes de toutes ses régions.

Ces « poilus des colonies », la plupart musulmans, allaient payer un tribut humain considérable, que nous souhaitons voir évaluer avec plus de précision pour l'Histoire.

Les braves soldats musulmans ont été de toutes les batailles : à Charleroi, dans l'Aisne, en Champagne et ailleurs. On les voit acclamés lors de leur passage à Paris, avant de s'engager vers l'Ourcq, l'Yser, l'Oise et le Grand Morin... jusqu'aux confins des Dardanelles. Dès 1915, cette « guerre de mouvements » fut suivie par la « guerre d'usure », et vint alors le temps terrible des tranchées et des affrontements aux dimensions monstrueuses. Dans la Somme, à Verdun, au Chemin des Dames, les Musulmans combattirent avec un courage héroïque exemplaire. Ces soldats, désormais aguerris et mieux préparés, allèrent au-devant d'une lutte à outrance.

Ce fut une guerre massive, « industrielle » et totale que subirent tous ces soldats. L'anéantissement des êtres et l'aliénation des esprits constituèrent leur lot quotidien, avec les affres de la faim, du froid, de la maladie, de la boue, de la vermine, de la terreur des tranchées.

Malgré leurs origines diverses, une fraternité d'armes exista dans le malheur, en rassemblant les mêmes souffrances et parfois une même consolation. On le vit bien une nuit de Noël qui rapprocha les hommes de tranchées adverses, respectant une trêve salutaire. Quelques musulmans rapportent même avoir informé des camarades de fragments du Coran, en guise de communion et de réconfort.

Verdun (février-novembre 1916) représenta l'un des sommets de l'horreur et de l'absurdité de la guerre, où chaque existence pouvait s'éteindre, à tout moment, sous les coups d'un « mektoub » aléatoire. 70.000 soldats musulmans y laissèrent la vie parmi un bilan allié de 300.000 victimes. Elle débuta en février 1916 quand la 2e Armée française des Généraux Nivelle, Guillaumat, Driant, De Ligny, accompagnés par Mangin et sa fameuse « Force Noire » africaine, bloquèrent les Allemands, sous le commandement du Kronprinz, et entamèrent la bataille du destin de la France. Des millions d'hommes allaient s'étriper de part et d'autre d'un front multiple qui portera pour toujours les noms de batailles inoubliables.

À l'arrière, pensons au travail inhumain des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, des anciens blessés, dont plus de 600.000 vinrent des colonies, et des ressources réquisitionnées jusque dans les territoires coloniaux, qui contribuèrent à l'effort économique et guerrier d'un front exigeant sans cesse de nouvelles armes, des munitions et des moyens de toute sorte. À Verdun, plus de 6.000 camions sillonnèrent chaque jour la *Via Sacra* reliant Bar-le-Duc à Verdun.

Bouleversé devant tant de morts et de blessés agonisants, Pierre Teilhard de Chardin, lui-même brancardier au 8e Régiment de marche de tirailleurs, s'interrogeait : « *Je ne sais par quelle espèce de monument le pays élèvera plus tard en souvenir de cette lutte acharnée* » ?

Comme en écho, dès 1917, le gouvernement décida de la construction d'une mosquée à Paris. Le Maréchal Lyautey devait déclarer à son inauguration : « *Oui, ces Musulmans ont combattu côte à côte avec les soldats français. Ensemble ils sont tombés, ensemble ils furent ensevelis. La mort n'a pas fait de différence, la gloire non plus* ». **À quoi le Président du Conseil municipal de Paris, Maurice Colrat, ajouta ces paroles remarquablement inspirées :** « *Quand s'érigera le minaret que vous allez construire, il ne monta vers le beau ciel d'Ile-de-France qu'une prière de plus dont les tours catholiques de Notre-Dame ne seront point jalouses.* »

Le 29 mai 1966, nous avons assisté, au nom de la Mosquée de Paris, à la grandiose cérémonie du Cinquantième de Verdun, sur les pentes de Douaumont, en présence du Général de Gaulle. Ce fut le plus grand rassemblement des rescapés de 1914-1918. À minuit, la Marseillaise laissa place à un silence profond. Nous entendîmes alors la voix grave et solennelle du ministre André Malraux énumérer les hauts lieux de la Bataille de Verdun :

- le Bois des Caures, la première attaque contre la ligne de défense organisée par le Général Driant entre Haumont et Herbebois, où deux millions d'obus tombèrent, en seulement deux jours, sur les positions françaises.
- sur la rive gauche de la Meuse, la colline du Mort-Homme, où les Français résistèrent plus de deux mois à l'assaut ennemi, grâce à leur artillerie de la Côte 304.

- de l'autre côté, sur la rive droite de la Meuse, la garnison française du Fort de Vaux qui, réduit à si peu d'unités, capitula après une semaine d'épuisants combats.
- les sites de Froideterre, Souville, Thiaumont ou encore Fleury, qui furent ensuite les théâtres d'une âpre résistance des troupes françaises commandées par le Général Nivelle.
- et enfin Douaumont, où les braves soldats musulmans de différents bataillons et régiments, avec en première ligne le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, s'étaient accrochés opiniâtrement au fort, pour finir par en chasser l'ennemi et planter le drapeau tricolore.

Ce fut, en ce 24 octobre 1916, un grand virage dans la chronologie de Verdun, et la plus grande victoire de la France.

La mémoire de ces héros a été définitivement saluée par la décision du Président de la République Jacques Chirac qui, à notre demande, fit construire un Mémorial Musulman à Fleury-en-Douaumont, en 2006.

En février 2014, c'est le Président de la République François Hollande qui décida, quant à lui, d'apposer deux plaques commémoratives de marbre aux murs de la Mosquée de Paris, rappelant le nom des unités de combattants musulmans morts pour la France, dont ceux de 1914-1918 : les treize Régiments de Marche de Tirailleurs Algériens et Tunisiens, les deux Régiments de Marche de Tirailleurs Marocains, les quatre Régiments Mixtes de Zouaves et Tirailleurs, les Régiments de Spahis Algériens, les sept Régiments de Marche de Spahis Algériens, les cent trente-sept Bataillons de Tirailleurs Sénégalais, le Bataillon « Somali », le Régiment de Spahis Auxiliaires Algériens, le 4e Régiment de Spahis Tunisiens, le Régiment de Spahis Marocains et le Régiment de Marche de Spahis Marocains. Toutes ces troupes comptèrent parmi les plus décorées au sortir de la guerre.

Le Président Hollande dit à cette occasion : « *La fraternité d'armes, née des conflits du XXe siècle, a profondément ancré l'Islam dans la République, dans la défense de sa souveraineté et de sa liberté* ».

La Mosquée de Paris a toujours manifesté son respect au souvenir des héros musulmans qui, de par le sang versé, ont fondé, de façon inaliénable, l'Islam de France. Un islam patriotique, qui n'oubliera jamais ses fondateurs de la Grande Guerre. Nous incitons les jeunes générations à méditer et à réfléchir aujourd'hui sur les enseignements de cet attachement, de ce dévouement et de cet amour de la France.

L'Armistice du 11 novembre 1918 ouvre une nouvelle ère de recherche de paix et de stabilité en Europe et dans le monde. La réconciliation de la France et de l'Allemagne, symbolisée par la main tendue de François Mitterrand à Helmut Kohl, a tracé le chemin d'une entente exemplaire, durable et destinée à être raffermissée, en cette semaine de commémoration, par la réunion de la Chancelière d'Allemagne Angela Merkel et du Président de la République Emmanuel Macron.

La ville de Verdun et son Archevêché forment désormais la « Cité de la Paix », où Français et Allemands de tous âges viennent se recueillir et méditer sur cette folie du passé, comme le feront dimanche nombre d'entre nous autour des monuments aux morts des 36.000 communes de France, dans les cimetières militaires où les soldats musulmans reposent aux côtés de leurs frères d'armes, et aux monuments — encore si peu nombreux — consacrés aux combattants des colonies.

Mesdames, Messieurs, Chers Amis, le souvenir d'une telle guerre mondiale doit définitivement unir tous les citoyens et construire la paix dans une nation française libre, égale et fraternelle.

Je vous remercie de votre attention.

* * * * *